

ENQUÊTES ANNUELLES DE RECENSEMENT DE 2004 À 2007

L'arrivée de Franciliens ne compense pas les départs vers les autres régions

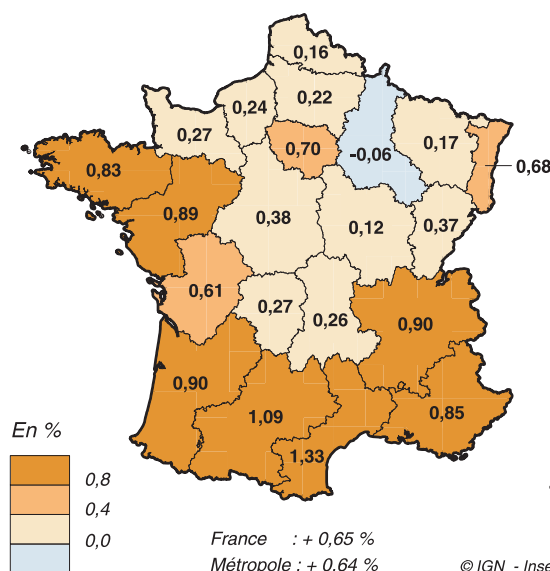
Au 1er janvier 2007, la population de la Haute-Normandie est estimée à 1 815 000 habitants. Elle progresse toujours à un rythme modéré grâce à l'excédent naturel (naissances moins décès) et en dépit de départs plus nombreux que les arrivées. L'apport de population en provenance de l'Île-de-France permet à la région de limiter son déficit migratoire. Les évolutions départementales montrent que l'Eure est toujours plus dynamique que la Seine-Maritime. Dans ce cadre, ce sont les populations des petites communes de moins de 4 000 habitants qui progressent au détriment des villes de plus de 10 000 habitants dont la population diminue.

Au 1er janvier 2007, la population de la Haute-Normandie est estimée à 1 815 000 habitants contre 1 780 192 au recensement de 1999. La région se place maintenant au 14e rang parmi les 22 régions de France métropolitaine juste derrière l'Alsace (1 829 000 habitants). A la même date, la population de la France est estimée à 63,4 millions d'habitants dont 61,5 millions pour la métropole et 1,9 million pour les départements d'outre-mer.

Durant la période 1999-2007, la croissance démographique a été moins forte dans la région qu'au niveau national : 0,24 % en moyenne annuelle contre 0,65 %. Ce rythme d'évolution place la Haute-Normandie au 17e rang des régions. Elle était au 14e rang sur la précédente période intercensitaire (1990-1999). Le différentiel de croissance continue à s'accroître avec la France. Entre 1990 et 1999, la croissance nationale était de 0,37 % par an soit légèrement supérieure à la croissance régionale, de + 0,27 % par an.

L'évolution de la croissance démographique sépare la France en deux. Ainsi, toutes les régions du sud et de l'ouest de la France plus l'Île-de-France et l'Alsace ont une croissance soutenue supérieure à 0,6 % par an, et les plus dynamiques restent celles du sud

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA POPULATION
ENTRE 1999 ET 2007



de la France, en particulier le Languedoc-Roussillon (+ 1,33 %) et Midi-Pyrénées (+ 1,09 %).

A l'opposé, les onze autres régions françaises, toutes situées dans un grand quart nord-est connaissent une croissance modérée, inférieure à 0,4 % par an : parmi celles-ci, les cinq régions limitrophes de l'Île-de-France (Haute-Normandie, Picardie, Champagne-Ardenne, Bourgogne et Centre) regroupent 9,2 millions d'habitants. Dans cet ensemble qui a vu sa population progresser de 0,21 % par an entre 1999 et 2007, le Centre (0,38 %) puis la Haute-Normandie (0,24 %) connaissent la plus forte croissance démographique.

LE SOLDE NATUREL SOUTIENT LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

Pour la Haute-Normandie, la croissance démographique se situe dans le prolongement de la tendance des années 90. Cet accroissement de la population résulte d'un excédent naturel (naissances moins décès) qui demeure largement positif ; le solde migratoire (arrivées moins départs), lui, reste nettement déficitaire.

Avec, en moyenne, 23 290 naissances par an pour 15 720 décès, la croissance due au surcroît de naissances par rapport aux décès reste soutenue : de l'ordre de 7 570 habitants par an sur la période 1999-2006, soit une croissance annuelle moyenne de 0,42 % (0,40 % en France métropolitaine). La Haute-Normandie se situe au 7e rang pour l'évolution de la population due au solde naturel. Les autres régions où la croissance liée au solde naturel est forte sont l'Île-de-France (+ 0,91 %), mais aussi le Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes, l'Alsace, la Picardie et les Pays de la Loire (entre 0,44 % et 0,53 %). L'Auvergne

ÉVOLUTION DU SOLDE NATUREL EN HAUTE-NORMANDIE

	Moyenne annuelle	
	1990-1998	1999-2006
Naissances	23 790	23 290
Décès	15 360	15 720
Solde naturel	8 430	7 570

Source : INSEE, état civil Unité : nombre

et surtout le Limousin, régions ayant une population plus âgée, ont un solde naturel négatif : les décès y sont plus nombreux que les naissances.

Le solde migratoire apparent (1) de la Haute-Normandie est déficitaire (- 0,18 % par an), comme dans cinq autres régions françaises, qui sont la Champagne-Ardenne, l'Île-de-France, la Lorraine, le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie. Le déficit migratoire haut-normand perdure et traduit une faible attractivité à l'installation de nouveaux habitants tandis que les départs sont à peine plus nombreux qu'ailleurs.

LA HAUTE-NORMANDIE MANQUE D'ATTRACTIVITÉ

Dans un contexte national de mobilité accrue, notamment en direction de l'Atlantique et de la Méditerranée, la

(1) Le solde migratoire apparent est calculé comme la différence entre la variation de la population et le solde naturel. Il représente à la fois la différence entre les entrées et les sorties de la région et l'ajustement induit par les différences de méthode entre le recensement de 1999 et le nouveau recensement.

région Haute-Normandie a perdu 23 500 habitants, entre 2000 et 2005, par le jeu des migrations interrégionales internes (voir définition). Ce déficit est supérieur à celui des années 90, période au cours de laquelle il s'élevait déjà à 23 500 personnes mais sur une période intercensitaire de 9 ans.

Les échanges migratoires de la Haute-Normandie avec les régions de la France métropolitaine ont augmenté : les arrivées de nouveaux habitants sont un peu plus nombreuses mais les départs sont en hausse encore plus nette de sorte que le déficit migratoire a quasiment doublé. Comme dans les années 90, la Haute-Normandie se situe au 5e rang des régions françaises les plus défavorisées par le jeu des migrations devant quatre autres régions de la moitié nord : Île-de-France, Champagne-Ardenne, Nord-Pas-de-Calais et Lorraine. La Picardie conserve une position légèrement plus favorable que la région.

MIGRATIONS INTER-RÉGIONALES 2000-2005

Région	Taux annuel de migration nette (pour 10 000)	Taux annuel d'entrée (pour 10 000)	Taux annuel de sortie (pour 10 000)
Île-de-France	- 71	141	212
Champagne-Ardenne	- 51	156	207
Nord-Pas-de-Calais	- 41	77	119
Lorraine	- 31	109	140
Haute-Normandie	- 28	156	184
Picardie	- 25	192	216
Alsace	- 14	116	130
Franche-Comté	- 10	155	165
Basse-Normandie	- 6	179	185
Bourgogne	- 4	202	206
Centre	1	230	229
Rhône-Alpes	17	153	136
Auvergne	23	192	169
Limousin	29	228	199
Pays de la Loire	33	199	166
Poitou-Charentes	38	230	192
Provence-Alpes-Côte d'Azur	38	201	163
Bretagne	50	205	156
Corse	50	223	173
Aquitaine	62	222	161
Midi-Pyrénées	66	233	167
Languedoc-Roussillon	94	287	193

Source : INSEE - Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006 - Exploitation principale

Champ : population des ménages, personnes âgées de plus de 4 ans. Sont exclus les mouvements en provenance ou en direction de l'étranger et des DOM.

Note de lecture : chaque année en Haute-Normandie, pour 10 000 habitants, il y a 156 arrivées et 184 départs soit un solde négatif de - 28.

MIGRATIONS INTERNES

Les résultats présentés ici ne portent que sur les migrations internes à la France métropolitaine : seules sont prises en compte les personnes de cinq ans et plus qui résidaient en France métropolitaine en 1990 et 1999 (pour les migrations 1990-1999), au 1er janvier 2005 et « 5 ans auparavant » (pour les migrations plus récentes). Les échanges avec les DOM et l'étranger ne sont donc pas pris en compte. Le solde migratoire interne d'une région est la différence entre les arrivants et les sortants de la région : en divisant ce solde par 5 (1), on obtient un **solde migratoire annuel moyen** durant la période de 5 ans précédant la date de référence (ici le 1er janvier 2005). Enfin, en rapportant ce solde migratoire annuel moyen à la population régionale moyenne au cours de cette période de 5 ans, on définit un **taux annuel moyen de migration nette**.

(1) Puisqu'on utilise désormais les réponses à la question « où habitez-vous 5 ans auparavant ? »

LE NOUVEAU RECENSEMENT DE LA POPULATION

La nouvelle méthode de recensement substituée au comptage traditionnel effectué tous les huit ou neuf ans une technique d'enquête annuelle (voir AVAL n° 41, page 8).

Les enquêtes sont réalisées en étroite partenariat avec les communes concernées. La quatrième enquête a eu lieu en janvier-février 2007. Elle a permis de calculer et de restituer une estimation de population aux communes de moins de 10 000 habitants recensées en 2007. D'autre part, toutes les grandes communes ont également été destinataires d'une estimation de leur population. Ces chiffres sont accessibles sur le site internet de l'Insee (www.insee.fr).

Par ailleurs, les résultats des enquêtes ont permis de réviser pour la France et les régions les estimations de population au 1er janvier 2007. Les estimations de population au niveau départemental sont calculées au 1er janvier 2006.

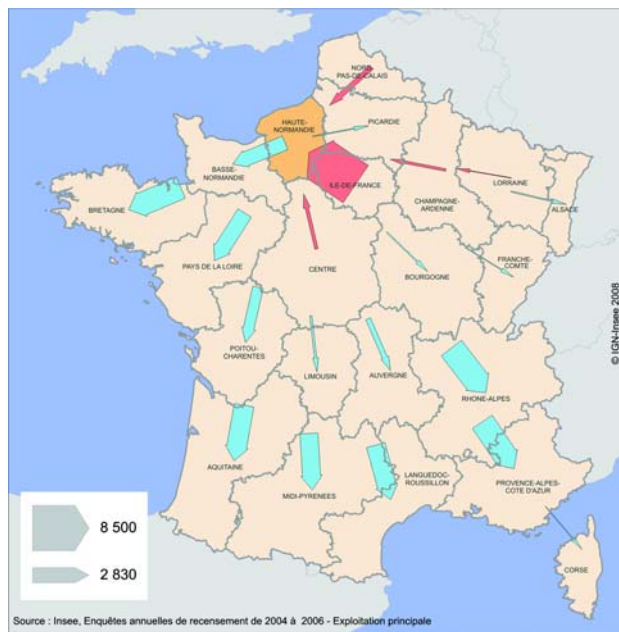
L'Île-de-France joue un rôle majeur dans les migrations interrégionales. Elle représente 39 % des entrants en Haute-Normandie et 23 % des sortants. Au total, elle contribue pour 40 % à la hausse de la population haut-normande depuis 1999. Sans cet apport, la Haute-Normandie aurait une croissance de sa population du même ordre que la Lorraine ou le Nord-Pas-de-Calais. La deuxième région avec laquelle les échanges sont importants est la Basse-Normandie. Ils représentent 10 % des flux avec la Haute-Normandie, qu'il s'agisse des départs ou des arrivées. L'intensité des flux entre les deux régions normandes est notable sachant que la Basse-Normandie est huit fois moins peuplée que l'Île-de-France. Ensuite les départs sont nombreux vers la Bretagne, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur tandis que les arrivées en provenance de ces régions restent plus modérées.

La Haute-Normandie avait un bilan migratoire positif avec cinq régions entre 1990 et 1999 et donc négatif avec les seize autres régions métropolitaines. Sur la période 2000-2005, elles sont toujours cinq à avoir un solde négatif avec la Haute-Normandie, mais la Picardie attire dorénavant plus de Haut-Normands que l'inverse. Avec le Centre le solde est maintenant en faveur de la Haute-Normandie et c'est toujours le cas avec l'Île-de-France, la Champagne-Ardenne, le Nord-Pas-de-Calais et la Lorraine.

A l'instar d'autres régions, toutes situées dans un grand quart nord-est, la Haute-Normandie perd des habitants de tous âges (solde migratoire négatif). Ce déficit est le plus élevé entre 20 et 29 ans. En effet, les arrivées de jeunes adultes sont relativement moins nombreuses que dans les autres régions tandis que leur propension à migrer reste dans la moyenne. Cette classe d'âge représente plus d'un tiers du déficit migratoire interne.

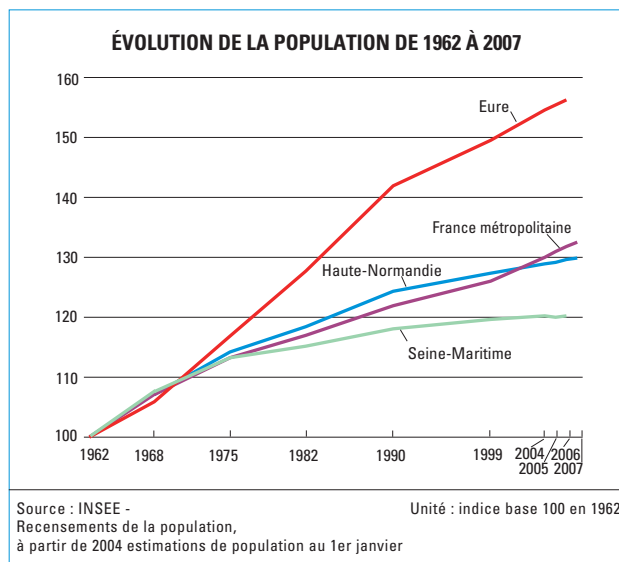
Dans ce jeu des migrations, la Haute-Normandie perd des actifs comme neuf autres régions au nord d'une ligne Rennes-Lyon. Ces départs se font avant tout vers les régions limitrophes mais aussi vers Rhône-Alpes. Pour les retraités, seulement huit régions dont la Haute-Normandie ont un solde migratoire négatif. Cette catégorie de population est plutôt peu mobile excepté pour l'Île-de-France. Quand ils quittent leur région c'est pour se rapprocher des littoraux méditerranéen ou atlantique.

SOLDE MIGRATOIRE DE LA HAUTE-NORMANDIE SUIVANT LA RÉGION D'ORIGINE ET LA RÉGION DE DESTINATION



HAUSSE TOUJOURS SOUTENUE DANS L'EURE

Les populations des départements haut-normands, calculées cette fois au 1er janvier 2006, sont estimées à 565 500 habitants pour l'Eure et à 1 245 500 en Seine-Maritime. Ce dernier fait partie des vingt départements français de plus d'un million d'habitants. Il se classe au 12e rang pour sa population, 10e en 1999 mais, depuis, le Val-de-Marne et la Seine-et-Marne l'ont dépassé. L'Eure, se classe 42e sur 96 et gagne une place par rapport à 1999. Il représente 31,2 % de la population régionale contre 30,4 % en 1999. Ce gain relatif est dû à une croissance plus soutenue qu'en Seine-Maritime, + 0,64 % par an depuis 1999 contre seulement + 0,07 % en Seine-Maritime. Cette différence s'explique par des profils migratoires différents selon les départements. Ces évolutions récentes sont dans la lignée des recensements effectués depuis 1975. L'Eure affiche un dynamisme démo-

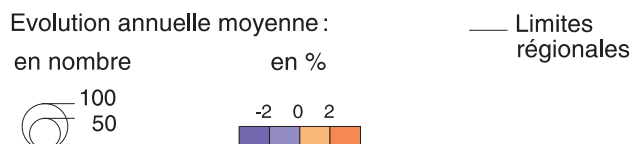
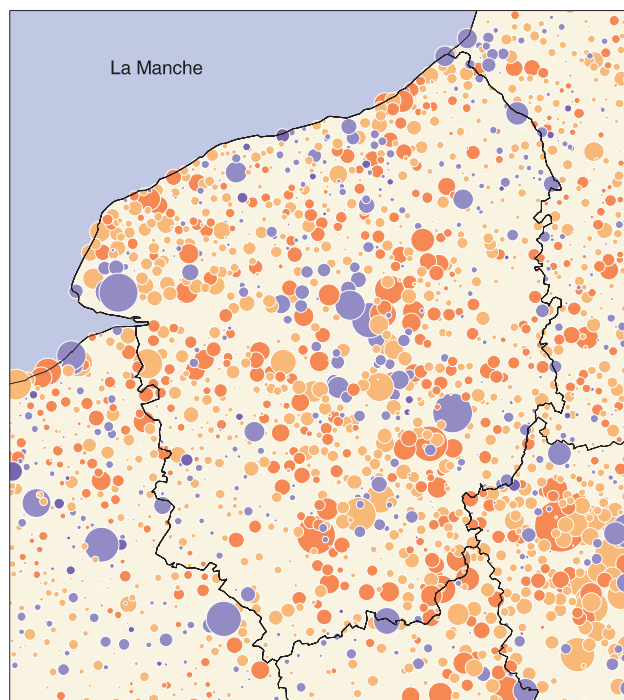


graphique, quoiqu'un peu ralenti depuis 1990, tandis qu'en Seine-Maritime l'évolution est beaucoup plus faible. Depuis plus de 30 ans, de 1975 à 2006, la hausse de la population régionale, + 215 000 habitants, est due aux deux-tiers à l'Eure (+ 143 000 habitants).

LES GRANDES COMMUNES HAUT-NORMANDES PERDENT DES HABITANTS

La population des 25 communes de plus de 10 000 habitants de Haute-Normandie est estimée à 727 500 habitants au 1er juillet 2005, soit une baisse globale de 14 000 habitants depuis mars 1999 (- 0,3 % par an). Parmi ces 25 villes, 14 perdent plus de 1 % de leur population depuis 1999, cinq sont stables, et seulement six gagnent plus de 1 % de population sur la période. Ainsi leur poids dans la population régionale est passé de 41,7 % à 40,2 %. Dans ces villes, le nombre moyen de résidents par logement est en baisse ce qui explique, pour une large part, que malgré des constructions nouvelles, le nombre d'habitants ne progresse pas.

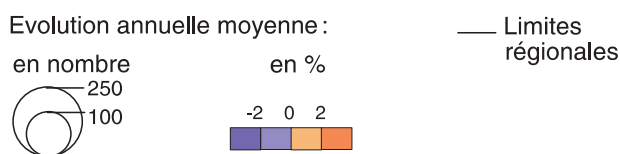
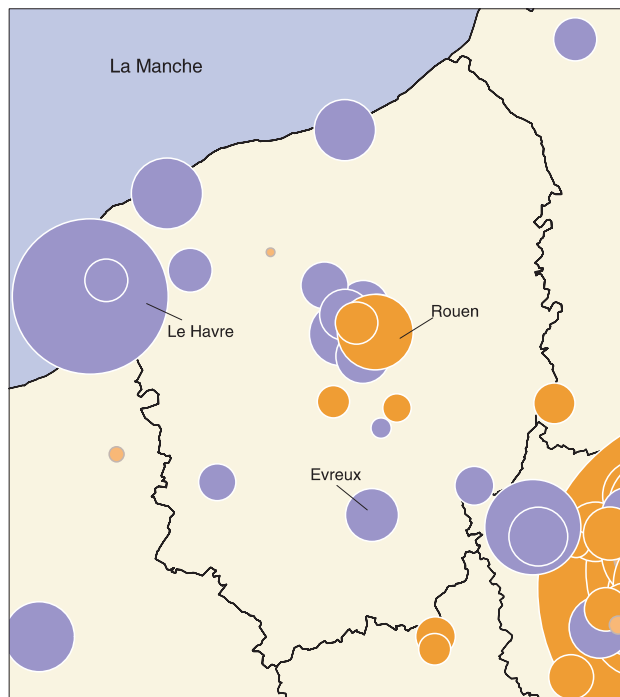
ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE DANS LES COMMUNES DE MOINS DE 10 000 HABITANTS



Source : Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2007. Recensement de la population 1999.

Champs : communes de moins de 10 000 habitants enquêtées en 2004, 2005, 2006 et 2007

ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE DANS LES COMMUNES DE PLUS DE 10 000 HABITANTS



Source : Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2007. Recensement de la population 1999.

Champs : communes de plus de 10 000 habitants enquêtées en 2004, 2005, 2006 et 2007

Le Havre perdrait 7 300 habitants depuis 1999. La baisse de la population amorcée en 1975 se poursuit. Evreux verrait sa population se tasser faiblement depuis 6 ans après une croissance de 15 000 habitants entre 1962 et 1999. Rouen, quant à elle, gagnerait 1 700 habitants depuis 1999 et confirmerait ainsi son regain démographique amorcé dans les années 90. Pour les autres grandes communes, les comparaisons avec le précédent recensement montrent des variations contrastées.

A l'issue des collectes de 2004 à 2007, 1 116 communes de moins de 10 000 habitants, soit 80 % d'entre elles, ont été recensées en Haute-Normandie. Les trois quarts de ces communes ont une population stable ou en augmentation depuis 1999.

Globalement, les communes de moins de 10 000 habitants ont enregistré une croissance annuelle moyenne de leur population de 0,6 %. Mais ce sont celles de moins de 4 000 habitants qui attirent le plus de nouveaux habitants (+ 0,8 % par an), les communes de 4 000 à 10 000 habitants ont une population en baisse (- 0,2 %) □

Damien BARTHÉLÉMY